

**LES ADAPTATIONS LINGUISTIQUES DES UNITÉS  
LEXICALES DU FRANÇAIS INTÉGRANT LA LANGUE  
MATERNELLE D'UN GROUPE D'ÉTUDIANTS EN LANGUE  
FRANÇAISE À MOSTAGANEM<sup>1</sup>**

**Résumé :** *Le lexique en situation de contact de langues représente le baromètre qui détermine la situation linguistique d'une communauté. En Algérie, pays plurilingue par excellence, la multiplicité linguistique et la diversité des usages nous interpelle à plus d'un titre. Au cours de cette progression, nous décrirons puis analyserons la composante lexicale de la langue maternelle d'un groupe de jeunes étudiants mostaganémois inscrits<sup>2</sup> au département de français. Il apparaît que les jeunes locuteurs intègrent partiellement ou totalement des unités lexicales du français et se les approprient selon les structures phoniques, morphologiques et sémantiques de leur langue maternelle. Comment se présente cet élément lexical nommé emprunt ? Est-il circonstanciel ou permanent ? L'analyse structurale inspirée de celle initiée par Henriette Walter (1994-1) mettra en relief la dynamique de ces unités linguistiques dans la langue maternelle des jeunes locuteurs de notre zone d'enquête.*

**Mots-clés :** *unité lexicales, multiplicité linguistique, analyse structurale, langue maternelle, jeunes locuteurs*

**LINGUISTIC ADAPTATIONS OF LEXICAL UNITS OF FRENCH INTEGRATING  
THE MOTHER TONGUE OF A GROUP OF FRENCH LANGUAGE STUDENTS IN  
MOSTAGANEM**

**Abstract:** *The lexicon in a language contact situation represents the barometer that determines the linguistic situation of a community. In Algeria, a multilingual country par excellence, the linguistic multiplicity and the diversity of uses challenge us in more ways than one. During this progression, we will describe and then analyze the lexical component of the mother tongue of a group of young Mostaganemois students enrolled in the French department. It appears that young speakers partially or totally integrate lexical units of French and appropriate them according to the phonic, morphological and semantic structures of their mother tongue. How does this lexical element called borrowing appear? Is it circumstantial or permanent? The structural analysis inspired by that initiated by Henriette Walter (1994-1), through which we will highlight the dynamics of these linguistic units in the mother tongue of young speakers in our area of investigation.*

**Key words:** *lexical unit, linguistic multiplicity, structural analysis, mother tongue, young speakers*

<sup>1</sup> Soufiane **Bengoua**, Université Abdelhamid Ibn Badis Mostaganem, [soufiane.bengoua@univ-mosta.dz](mailto:soufiane.bengoua@univ-mosta.dz)

<sup>2</sup> L'enquête a été réalisée le 06 janvier 2021 dans le cadre d'un projet de recherche national. Le but initial était d'inventorier toutes les unités lexicales du français intégrant la langue maternelle des algériens. Le corpus dans cet article ne concerne que l'enquête effectuée à Mostaganem auprès des étudiants. C'est les étudiants qui ont constitué ce corpus en ne transcrivant graphiquement que les lexèmes en français utilisés dans leur quotidien, à travers leur langue maternelle. Nous avons par la suite classé ces lexèmes par ordre alphabétique et supprimé les unités qui se répétaient. D'autres investigations ont été menées à Relizane, Mascara et Oran par des collègues intégrant le projet. Un autre projet en partenariat avec le laboratoire LT2D de Cergy-Pontoise visant un créer un dictionnaire de ces UL.

## **1. Introduction**

En bas âge et à partir du huitième mois jusqu'à six ans, le jeune locuteur acquiert automatiquement une compétence langagière dans sa langue maternelle et la manipule de façon inventive s'appuyant sur une identité phonétique, lexicale, syntaxique et sémantique propre à des variables diastratiques, diatopiques, diachroniques et diaphasiques. Cet usage renforce de ce fait l'identité linguistique en langue maternelle, et complexifie ses liens avec les autres langues en présence dans le contexte algérien. Le maghribi<sup>1</sup>, la derdja/ la daridja ou el 3amiya, toutes ces appellations reflètent la richesse de cet idiome incontournable qui catalyse le patrimoine millénaire de l'Algérie. La dernière appellation, « El 3amiya » peut être traduite littéralement par « la langue parlée par la majorité des locuteurs » ou vernaculaire. Cette langue maternelle comporte deux structures phonétiques<sup>2</sup> différentes appartenant à la variété de l'arabe littéraire et au français standard. Cette structure duelle représente un répertoire pour le jeune locuteur lui permettant ainsi d'agencer son discours dans les deux langues.

S'intéresser à la structure lexicale de la langue maternelle devient plus que nécessaire en Algérie qui est un carrefour de diverses langues et civilisations qui ne cessent de se côtoyer et de se développer. « La question des langues est un enjeu crucial » (Dakhliya, 2004), et le lexique d'une langue représente le point de jonction matériel entre le langage et la pensée humaine.

Compte tenu des différentes conquêtes ; arabe, espagnole, turque ou française qui se sont succédé en Algérie, la langue maternelle s'est conséquemment enrichie d'un certain nombre d'unités lexicales propres à des idiomes différents. Outre, ces circonstances historiques, la proximité géographique et la fréquence d'usage y participent avantageusement. Par unités lexicales, dorénavant UL, nous appelons toutes les réalisations isolées d'origine française qui ont sur le plan syntagmatique une unicité sémantique, car

« Le sens de l'unité lexicale n'étant pas issu de l'addition des sens respectifs des éléments du syntagme, mais de l'ensemble des éléments le composant ». (Lederrer, 1969 :96)

Cette progression est motivée de prime abord de la présence d'un taux élevé de ces UL<sup>3</sup>, intégrées dans leur majorité dans la langue maternelle des locuteurs dans la région de Mostaganem et ensuite le manque d'informations sur ce lexique d'origine française dans cette langue vernaculaire.

Il s'avère qu'en Algérie, il y a autant de lexique que de variétés de langues en usage. D'Est en Ouest et du nord au sud, l'algérien s'exprime différemment en adoptant un accent, un lexique, voire ; des langues différentes. En étudiant ou en examinant la région de l'Oranie qui englobe tout le Nord-ouest de l'Algérie (Tlemcen, Oran, Mostaganem,

---

<sup>1</sup> Qualification donnée par Elimam. A, *Le maghribi, langue trois fois millénaire*, Edition ANEP, Alger, 1997.

<sup>2</sup> Renvoi à la thèse de doctorat de Soufiane BENGOUA soutenue en septembre 2013 à l'université de Mostaganem sur « Variations phonétiques du français chez de jeunes locuteurs de 15 à 19 ans dans une zone périurbaine en Algérie ».

<sup>3</sup> Unité lexicale d'origine française

Relizane, Mascara, Sidi Belabes, Ain Témouchent) dont la population parle une variété d'arabe, nous remarquons une variation phonétique et lexicale assez notable. A titre d'exemple, pour « café », dit « qah'wa », à Tlemcen, le même référent est réalisé « a'hwa ». Dans certaines villes de l'Est, la langue maternelle est le berbère ou tamazight (Tizi-Ouzou et Bouira) et le chaoui (batna et Msila), variantes du berbère et dans d'autres régions du sud, on y parle d'autres variantes du berbère comme le Mzab à Ghardaia et le Tergui à Tamenrasset.

Dans la même lignée de réflexion le chercheur algérien N. Guella (2011) ne s'est pas attardé sur les mots en français en particulier, mais il a dressé l'inventaire de mots d'origine non-arabe (Berbère, Turque, Espagnole, Italienne et Française) dans les dialectes arabes algériens. Dans le cadre d'une enquête régionale et bientôt nationale sur le lexique du français auprès des locuteurs algériens, nous avons répertorié manuellement mille huit cents quatre vingt huit UL en usage dans la langue maternelle d'un groupe de deux cents jeunes étudiants en langue française à l'université de Mostaganem. Nous en avons analysé dans la présente recherche huit cent huit UL. Cependant, nous nous interrogeons sur leur pertinence dans la langue maternelle de ces jeunes locuteurs qui les utilisent à l'oral. Sont-elles considérées comme des emprunts ou bien c'est juste un usage alternatif et temporaire ? Qu'en est-il de leurs composantes ? Outre cette question qui interroge la structure du processus d'emprunt, une autre question d'actualité nous taraude. En effet, si nous pouvions nous passer de la langue française dans nos correspondances officielles, serions-nous capables de s'en extraire dans notre langue vernaculaire ? Quelle en est la proportion de cet usage ? Afin de répondre à ces questions, nous avons choisi une approche structurale (Mounin, 1972 : 187) pour décrire en détail puis analyser les différentes variations des UL.

## **2. Analyse structurale**

Pour qu'une langue vive et soit compétitive sur le marché des langues, il faudrait le concours de trois éléments importants : le fonds lexical correspondant au passif linguistique, la création lexicale à travers l'affixation et les néologismes et enfin les emprunts aux autres langues. Les principales caractéristiques de la langue maternelle des Algériens sont : la contraction, le fonds existant et l'emprunt.

La contraction dans la langue maternelle concerne tout son lexique. En d'autres termes, tout le répertoire emprunté n'y échappe pas. En effet, les contractions sont légion comme pour « mawla » en arabe classique ou littéraire devenu « moul » ou pour « youdirou » devenu « dir ». Concernant le fonds existant, il nous renvoie à tout le répertoire lexical antérieur à mille huit cents trente, date à laquelle les Français ont occupé l'Algérie durant cent trente deux ans. C'est-à-dire, selon G. Camps (apud Ellimam, 2002 :13), depuis la pénétration phénicienne, carthaginoise et punique, romaine, néo-berbère ou Zénètes, puis la civilisation arabo-berbère musulmane et andalouse. Pour ce qui est des emprunts, nous allons prendre le soin d'analyser pas moins de huit cent huit UL en usage dans la langue maternelle de notre groupe de deux cents jeunes locuteurs. « Les langues en contact se « ressource » les unes à travers les autres » (Messaoudi, 2015 :138) et la présence de deux systèmes linguistiques dans la même langue maternelle accentue le brassage entre les deux. A travers

de multiples recherches effectuées dans ce sens et de par une étude antérieure<sup>1</sup>, des traits phonologiques sont transférés d'un système à un autre générant des écarts morphologiques et sémantiques. D'autant plus que « le lexique d'une langue qui se sépare de plusieurs sous-ensemble n'est pas clos et ses contours ne sont pas fixés de manière absolue »<sup>2</sup> (Lehmann, Martin-Berthet, 2000 :03). En outre, « Le lexique comporte à ses frontières une zone floue, constituée de mots candidats à l'intégration dont le statut est problématique. On peut citer les noms propres, les mots « virtuels » et les mots étrangers »<sup>3</sup>.

Les données rapportées dans le **tableau 1** indiquent de façon détaillée le pourcentage d'utilisation des UL du français dans la langue maternelle des jeunes locuteurs. Le lexique de leur quotidien est dans sa majorité emprunté au français. Nous avons sciemment mis de côté les noms propres relatifs aux noms de marques.

Le processus de lexicalisation qui concerne les UL en français opéré depuis la présence française en Algérie est tellement ancré dans les habitudes langagières des locuteurs algériens que leur intégration est totale dans leur langue maternelle, au point de les confondre avec d'autres en arabe. De plus, certaines UL n'ont pas d'équivalents en arabe avec des taux élevés comme indiqué dans le **tableau1**:

Abécédaire des UL	Taux de présence	UL sans équivalent en arabe	Abécédaire des UL	Taux de présence	UL sans équivalent en arabe
A [a]	4.71%	70.78%	O [o]	3.07%	67.24%
B [b]	5.29%	73%	P [p]	6.99%	92.42%
C [s] [k] [ʃ]	9.16%	83.81%	Q [k]	1.48%	67.85%
D [d]	7.20%	64.70%	R [R]	4.39%	93.97%
E [e] [ā] [ɛ]	7.36%	64.02%	S [s]	4.71%	95.50%
F [f]	6.40%	71.90%	T [t]	4.39%	87.95%
G [g] [ʒ]	5.34%	80.19%	U [y]	0.68%	84.61%
H	3.97%	69.33%	V [v]	2.11%	80%
I [i]	4.81%	73.62%	W [w]	0.47%	100%
J [ʒ]	1.53%	89.65%	X [kz]	0.05%	100%
K [k]	0.68%	100%	Y [j]	0.31%	83.33%
L [l]	2.11%	85%	Z [z]	0.42%	100%
M [m]	9.16%	87.28%			
N [n]	2.96%	55.35%			

Tableau 1. Répartition des UL par ordre alphabétique

Cinq structures grammaticales caractérisant les UL sont répertoriées avec un des taux variables que nous pourrions classer comme suit : 6.72% d'adjectifs, 4.76 de verbes, 0.05% de prépositions, 0.26% d'adverbes et 88.18% de noms. Les UL constituées de noms représente le taux d'occurrences le plus élevé, s'en suivent des occurrences moins élevées constituées d'adjectifs, de verbes, de prépositions et d'adverbes. Ces taux variables nous

<sup>1</sup> Notre thèse de doctorat en sciences du langage soutenue en septembre 2013 à l'université de Mostaganem et dont l'intitulé est « Variations phonétiques du français chez de jeunes locuteurs de 15 à 19 ans dans une zone périurbaine en Algérie » encadrée par feu Lelloucha Bouhadiba et Cécile Fougeron.

<sup>2</sup> Lehmann. A & Martin-Berthet. F, Introduction à la lexicologie sémantique et morphologie, Nathan Université, Paris, 2000, p03.

<sup>3</sup> Lehmann. A & Martin-Berthet. F, idem, p04.

indiquent que le locuteur algérien intègre essentiellement dans sa langue maternelle les substantifs du français. Si en hollandais encore, il est très typique que des emprunts aient été préfixés ou même suffixés pour être intégrés dans une catégorie lexicale existante (Deroy, 1956 : 234) qu'en est-il des UL en français auprès de ces étudiants ?

« Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas. L'unité ou le trait empruntés sont eux-mêmes qualifiés d'emprunts ». (Dubois.J & alii, 2007 :177)

En analysant les UL dans une langue donnée, « on y rencontre [...] des formes parfaitement intégrées aux structures phonologiques, grammaticales et lexicales de la langue qui les reçoit et d'autres encore identifiables comme étrangères » (Walter, 1994-1 :59). Dans la langue maternelle de notre groupe de locuteurs, la quasi-totalité des substantifs utilisés est en français et n'a pas d'équivalent en arabe pour une éventuelle substitution. Quelle caractéristique structurelle est la plus dominante dans ces UL ? Dans ce qui suit, nous faisons l'inventaire des différents contextes d'usage et expliquons les variations dans les réalisations. Sur les huit cent huit UL analysées, nous pouvons constater les caractéristiques ci-dessous :

### Variations phonétiques

Type de variation phonétique	Description	Occurrence
[e] devient [i]	Changement du degré d'aperture (fermeture de la voyelle) « activité/activiti, anémie/animie »	21.41%
[y] devient [i]	Changement de labialité (labialisation de la voyelle) « but/bit, terminus/terminis »	0.49%
[œ] devient [æ]	Changement de labialité (délabialisation de la voyelle) « climatiseur/climatisaire »	0.86%
[œ] devient [u]	Changement d'aperture et de position de la langue (postériorisation et fermeture de la voyelle) « tracteur/tractour »	0.12%
[o] devient [i]	Changement d'aperture, de labialité et de position de la langue (antériorisation et délabialisation de la voyelle) « chocolat/chicoula »	0.12%
[o] devient [u]	Changement d'aperture (fermeture de la voyelle) « stylo/stylou, sirop/sirou »	0.99%
[y] devient [o]	Changement de position de la langue et d'aperture (postériorisation de la voyelle) « musette/mozite »	0.12%
[u] devient [o]	Changement d'aperture (fermeture de la voyelle) « mazout/mazot »	0.12%
[ø] devient [u]	Changement d'aperture et de position de la langue (fermeture et postériorisation de la voyelle) « pneu/pnou »	0.12%

[ə] devient [o]	Changement de position de la langue (postériorisation de la voyelle) « ressort/rossol »	0.12%
[ə] devient [u]	Changement d'aperture et de position de la langue (fermeture et postériorisation de la voyelle) « recours/roucours »	0.12%

Tableau 2. Description et occurrence des différentes variations phonétiques

Les UL en français ont intégré les caractéristiques sonores de la langue emprunteuse, à savoir la variante de l'arabe, puis l'habitude articuloire a réalisé le reste. Le changement articuloire le plus notable est celui qui correspond à la fermeture du [e] en [i]. Lié au processus d'emphatisation, les voyelles [ə] [y] [u] deviennent [o]. La voyelle antérieure arrondie [œ] en fin de syllabe devient non-arrondie, car elle s'apparente beaucoup plus au [æ], voyelle antérieure en arabe. Outre ces écarts dans l'articulation des voyelles, des réajustements, ajouts et suppressions sonores remodelent ces UL leur donnant une spécificité autochtone. La proximité du français

« Avec la variante de l'arabe influence sa structure phonético-phonologique, lexicale, morphologique et sémantique. En effet, plusieurs écarts phonétiques sont observés à chaque fois où un locuteur algérien prend la parole en français ». (Bengoua, 2021 :222)

En effet, l'habitude articuloire et la fréquence d'usage des UL accentuent le transfert de traits entre les deux systèmes. Une migration sonore s'opère dans les deux sens transformant leur structure phonétique, lexicale, morphologique et sémantique.

Type de variation phonétique	Description	Occurrence
Epenthèse	Insertion d'un son pour améliorer l'articulation (tricinti, faroid, jorne)	1.23%
Aphérèse	Chute de l'initiale d'un son (xiliri, tomobile, battoir, suie-glace, etc.)	1.23%
Dénasalisation	La voyelle perd sa nasalité et devient orale (bouilloune, bouchoune, bolonne, camiou)	0.74%
Apocope	Chute du son final de l'unité lexicale (quat-chemins, quat-mille, trimestre, scali)	0.49%
Changement du mode articuloire	Voisement du [p] (combinaison devient compinaison) [r] qui devient [l] (spaladrap, rossol)	0.61%
Métathèse	Permutation de deux sons à l'intérieur de l'unité lexicale (charteton)	0.12%
Amuïssement	Disparition d'un son à l'intérieur de l'unité lexicale (coup de pi, pantoufa, tiyou)	0.37%
Changement du lieu d'articulation	La dorso-uvulaire [R] devient apico-alvéolaire [r] (marché, moutarde, micro, etc...)	58.66%
Emphatisation/pharyngalisation	La consonne [t] devient emphatique [t̤] (montage, manteau, matraque, etc...)	12.99%

Tableau 3. Description et occurrence des différentes variations phonétiques

Les changements phonétiques qui caractérisent les UL sont dominants car les structures sonores de la langue empruntée et la langue emprunteuse sont différentes. Conséquemment, nous observons un transfert de traits dans les deux sens affectant leur structure morphologique comme nous l'indiquons ci-après : « Outre cette adaptation phonético-phonologique, nous pourrions ajouter une adaptation lexicale, morphologique et sémantique vu que l'un ne pourrait se produire sans l'autre » (Bengoua, 2020 :267).

### Variations morphologiques

Pour ce type de variation, nous remarquons un changement du genre avec une suffixation par ajout du -a comme pour « machina, marmitta, médailla, poupia, etc. » avec une occurrence de 21.41%.

En arabe, la marque du féminin est indiquée par une voyelle dite de mouvement «El fat'ha», comparée à la voyelle « a » en français. La proximité de la variété d'arabe et du français dans la langue maternelle génère des fusions et des enchâssements grammaticaux. Ainsi, le suffixe « -a » s'agglutine à la fin de l'UL pour indiquer le féminin et remplacer l'article défini ou indéfini. Celles indiquant des substantifs féminins se trouvent identifiées selon la grammaire arabe. Les exemples présentés dans le tableau ci-dessous illustrent nos propos :

Item français	en	UL	Item en français	UL
Machine		Machina	Pommade	Pommada
Marmite		Marmita	Bombe	Boumba
Médaille		Médailla	Prise	Prisa
Pantoufle		Pantoufa	Palette	Palitta
Poupée		Poupia	Partie	Partia
Pièce		Pièça	peinture	Bentoura
Prime		Prima	Sacoche	Sacoucha
Race		Raça	Salle	Salla
Table		Tabla	Vitrine	Vitrina
Trousse		Troussa	Tisane	Tisana
Tisane		tisana	Saule	Saula

Tableau 4. Agglutination du suffixe -a aux UL

Sur le plan morphologique, toutes les UL identifiables comme féminins par les jeunes locuteurs intègrent automatiquement la forme de la langue emprunteuse, à savoir la variante de l'arabe littéraire. Nous en déduisons que ces changements ne sont en aucun cas fortuits ou résultant de la non-maîtrise de la morphologie des UL en français par les jeunes locuteurs. Il s'agit bel et bien d'une volonté de les adapter à la forme morphologique à laquelle ces jeunes locuteurs sont habitués à utiliser via leur langue maternelle.

### Variations lexico-sémantiques

Type de variation lexico-sémantique	Description	Occurrence
Liée au contexte	Changement lexical (classe/classa, fatora/facture, cagea/cage d'escalier)	0.61%
Glissement de sens	Changement sémantique (pack d'eau/ fardeau, peau de chamois/ peau de chameau)	0.24%

Tableau 5. Description et occurrence des variations lexico-sémantiques

La variation lexicale liée au contexte est assez fréquente en langue maternelle quand cela concerne certaines UL considérées comme *termes*<sup>1</sup>. Les glissements de sens sont assez fréquents quand il y a contact de langues. Il devient accru quand il y a contact à l'intérieur même de la langue maternelle. En effet, les changements phonétiques qui génèrent un déséquilibre morphologique et lexical ne peuvent qu'en modifier le sens. Comme pour « fardeau » dont la structure phonique a été altérée à travers un changement articulatoire générant un changement dans la structure morphologique « agglutination de deux morphèmes » et conséquemment un changement de sens. Chaque écart dans la structure sonore engendre un écart de la forme. Nous l'avons vu dans un travail antérieur<sup>2</sup> que la dénasalisation de la voyelle [ɛ] dans « cinq » génère une succession de changements lexical, morphologique, puis sémantique : « **Cinq** » (adjectif numéral) devient « **sec** » (adjectif qualificatif).

Les locuteurs adaptent les UL selon leurs habitudes articulatoires et suivant les règles grammaticales inhérentes à leur langue maternelle. Si nous analysons depuis le début du processus dans l'UL « fardeau », nous dirons : « **Pack** » [pak] devenu [far]. Nous assistons à un changement du lieu d'articulation de deux consonnes [p] et [k] qui deviennent [f] et [r]. « **d'eau** » [do] n'a subi aucune transformation. Cependant, il y a agglutination des deux items pour former un mot simple, initialement composé. En langue maternelle, nous disons littéralement, pour « acheter un pack d'eau », [ʃrifardoma] ce qui donne la traduction littérale « acheter un fardeau d'eau », expression qui n'a aucun sens pour un français ou un francophone averti.

### 3. Discussion

L'adaptation phonétique de l'emprunt caractérise tout le processus d'intégration partielle ou totale d'une UL dans la langue maternelle des locuteurs. En effet, J. Pruvost (2017) en parlant de l'héritage lexical laissé par les Arabes, affirmait que

<sup>1</sup> Nous avons remarqué que la forme sonore et morphologique de certaines UL reste invariable, car elle est considérée comme terme intégrant un domaine de spécialisation (médical, financier, marketing, architecture, etc.)

<sup>2</sup> Bengoua.S, Thèse de doctorat soutenue en sciences du langage, Variations phonétiques du français chez de jeunes locuteurs de 15 à 19 ans dans une zone périurbaine en Algérie, Mostaganem, 2013, 289P.

« Ces emprunts se font tantôt tels quels *-hammam-*, tantôt, et c'est le cas le plus fréquent, en les transformant- sucre- pour les rendre plus conformes aux règles phonétiques de la langue emprunteuse. ». (p.57)

Cette appropriation partielle et/ou totale est générée par une habitude articuloire liée à la langue maternelle des locuteurs. A partir du moment où le locuteur utilise l'UL dans sa langue maternelle il s'approprie sa forme sonore à moitié ou intégralement pour créer d'autres formes morphologiques et générer des significations différentes et variables selon les contextes. Cette habitude articuloire génère des variations phonétiques qui s'apparentent globalement à un changement de vélarité pour la voyelle [e] qui devient [i] et un déplacement du lieu d'articulation du [R] qui devient [r]. La structure morphologique est, elle, aussi modifiée en ajoutant le suffixe *-a* pour désigner le féminin des UL. Le glissement de sens qui concerne certaines d'entre elles est la conséquence directe des variations phonétique et morphologique, toutefois, d'autres UL restent invariables au vu du contexte spécialisé.

« Une chose est certaine, le français change en chaque instant sur tous les plans et il changera toujours, tant qu'il ne sera pas réduit au rôle d'une langue liturgique ». (Martinet, 1969 : 190)

Il est donc indubitable et incontestable que le contact linguistique entre le français et l'arabe algérien favorise l'assimilation du français à la langue maternelle des jeunes étudiants à Mostaganem.

#### **4. Conclusion**

Nous remarquons ou constatons que certaines UL d'origine française intégrant la langue maternelle de notre groupe de locuteurs n'ont pas d'équivalents en arabe. Le jeune locuteur s'est approprié partiellement ou totalement ces UL et les a adaptées à ses propres besoins langagiers. Cette pratique est régie par une adaptation de vélarité du [e] à grande proportion et génère des écarts phonétiques différents modifiant ainsi la forme sonore et morphologique de certaines UL qui, par ajout du *-a*, intègrent totalement la morphologie de l'arabe. Le locuteur ne s'est pas contenté de modifier la structure sonore, mais il a sciemment restructuré le morphème avec une morphologie relative à la grammaire arabe. Cependant, d'autres UL restent invariables en raison du contexte de spécialisation. Le roulement du [R] n'affecte aucunement leurs sens, mais leur donne une coloration autochtone. Au terme de cette analyse, nous retenons que les UL d'origine française sont adaptées selon une habitude articuloire propre à la langue maternelle des jeunes locuteurs. Une fois intégrées totalement ou partiellement, elles ne sont plus considérées comme appartenant au français, mais décontextualisées puis recontextualisées. C'est dire qu'elles sont algérianisées.

Il est nécessaire de rappeler que l'indication du genre féminin chez le locuteur mostaganémois est effectuée selon la grammaire arabe faite sur la base d'une connaissance tacite des règles grammaticales des substantifs en français. A aucun moment pour les 33 UL données en exemple, le locuteur ne s'est trompé sur le genre des substantifs adaptés. Chaque nom en français a été identifié comme féminin, en lui attribuant le suffixe «-a».

Ainsi nous pourrions confirmer que ces UL ne sont pas circonstancielles, mais permanents et le locuteur mostaganémois ne peut s'en passer même si le gouvernement l'a interdit officiellement pour toutes les correspondances et les prises de parole officielles. Ce même locuteur continue d'utiliser ce matériau précieux à ses échanges verbaux à travers l'intégration de ces UL du français dans sa langue maternelle en se les réappropriant de façon à ce qu'elles se greffent naturellement à sa langue maternelle. Au terme de cette progression représentant le début d'un long travail d'équipe initié préalablement à l'Université de Mostaganem. Une extension de cette recherche à une plus grande échelle est envisagée en collaboration avec des chercheurs algériens et d'autres en France incessamment et ce à travers le programme de recherche avec le laboratoire LT2D de Cergy-Pontoise à Paris. Pour ne pas conclure, nous dirons que le locuteur de notre périmètre d'enquête évoluant à Mostaganem, s'est approprié d'éléments de la langue française pour l'algérianiser à travers sa langue maternelle ainsi, pour toute la communauté francophone cette mainmise représente une richesse linguistique justifiant la capacité qu'a cet idiome marginalisé à cause de son statut de langue orale, appelée également langue du peuple, ou de dialectal qu'elle a tous les critères, et les indices d'une langue vivante capable de concurrencer l'arabe littéraire.

#### Références

- Bengoua, S., 2013, *Variations phonétiques du français chez de jeunes locuteurs de 15 à 19 ans dans une zone périurbaine en Algérie*, Thèse de doctorat soutenue en sciences du langage, Mostaganem, 289p.
- Bengoua, S., 2020, « L'aphérèse et les adaptations phonétiques des monèmes du français dans la langue maternelle en Algérie », *Synergies Algérie*, n°28, p. 257-268.
- Bengoua, S., 2021, « La pharyngalisation de la consonne occlusive [t] chez un groupe d'étudiants à Mostaganem en Algérie », *Synergies Algérie*, n°29, p. 221-230.
- Dakhlija, J., 2004, « L'histoire parle-t-elle en langues ? Trames de langues usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb », In Dakhlija. J (dir), *Trames de langues. Usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- Deroy, L., 1956, *L'emprunt linguistique*, Liège, Presses universitaires de Liège.
- Dubois, J & alii, 2007, *Grand dictionnaire de Linguistique & Sciences du langage*, Paris, Larousse.
- Ellimam, A., « Pour une prise en charge républicaine », *La voix de l'Oranie* du jeudi 25 avril 2002, p13.
- Guella, N., 2011, « Emprunts lexicaux dans les dialectes Arabes Algériens », *Synergies Monde arabe*, n°08, P. 81-88.
- Lederrer, C., 1969, « La notion d'unité lexicale et l'enseignement du lexique », *The french review*, vol XLIII, n°1 octobre, Montana States university, USA, P. 96-98.
- Lehmann, A & Martin-Berthet, F., 2000, *Introduction à la lexicologie sémantique et morphologie*, Paris, Nathan Université.
- Martinet, A., 1969, *Le français sans fard*, Paris, Presses universitaires de France.
- Messaoudi, L., 2015, « Emprunts, calques et alternances, le cas du contact linguistique entre l'arabe dialectal et le français au Maroc », *Revue Langues, cultures et sociétés*, Volume 1, n°1, p.135-150.
- Pruvost, J., 2017, *Nos ancêtres les arabes ce que notre langue leur doit*, Paris, Edition JC Lattès.
- Walter, H., 1994-1, « Pour une enquête sur la vitalité des emprunts lexicaux en portugais », *La linguistique*, Colloque de Coimbra 1993, Puf, volume 30, p.59-77.

Soufiane BENGOUA est maître de conférences en sciences du langage au département de français à la faculté des langues étrangères de l'université de Mostaganem en Algérie. Il enseigne la linguistique appliquée et la phonétique articulatoire et corrective du français. Ses derniers travaux portent sur la phonétique du FLE, la sociophonétique et l'anthroponymie.